

Supplément au SOP n° 155, février 1991

**LE MARIAGE,  
SACREMENT ET VIE QUOTIDIENNE**

Conférence de Nicolas LOSSKY,  
professeur à l'université de Paris X — Nanterre  
et à l'Institut de théologie orthodoxe  
Saint-Serge de Paris.

Formation théologique des jeunes,  
Paris, 18 janvier 1991.

Document 155.A

Le mariage, c'est l'expression d'une expérience unique, toujours unique, toujours absolument irrépérable, et qui ne possède pas de modèle. Il n'y a pas de modèle du mariage parfait, cela n'existe pas, je veux dire dans l'humanité; on peut chercher ailleurs, et c'est ce qu'on va faire. En tout ce qui concerne l'anthropologie, c'est-à-dire l'être humain, pour les chrétiens, pour ceux qui vraiment prennent leur christianisme au sérieux, tous les modèles sont à chercher ailleurs, pas dans l'humanité elle-même, telle que nous la vivons tous les jours et dans une espèce de quotidien un peu aveugle.

La première chose que l'on peut dire, et qu'il faut dire, c'est que le mariage est un "sacrement" pour l'Eglise. Mais "sacrement", qu'est-ce cela veut dire et combien y en a-t-il ? Certains vous diront qu'il y en a sept, d'autres vous diront qu'il y en a trois, d'autres, si vous lisez certains Pères de l'Eglise, vous diront qu'il y en a trente et certains vous diront qu'il y en a une infinité. En ce qui me concerne, je m'inscris en faux d'une façon absolue contre l'idée qu'il y en a sept, bien que dans les manuels de théologie orthodoxe vous trouverez qu'il y en a sept, mais je tiens à préciser que ce sont des manuels qui sont inspirés très fortement de manuels qui ne sont pas orthodoxes, et que c'est seulement en 1215 que le chiffre sept a été en quelque sorte canonisé, et pas du tout dans l'orthodoxie mais dans le catholicisme romain, au concile du Latran, le quatrième concile du Latran, et que les orthodoxes ont en fait adopté dans leurs manuels de théologie l'idée qu'il y avait sept sacrements, après avoir assisté, pris part et signé l'union de Florence; vous savez sans doute qu'ensuite ils l'ont rejetée, mais ils ont tout rejeté sauf cela, ils ont gardé les sept sacrements.

Mais si vous faites le compte, vous vous apercevez très vite, excusez cette toute petite parenthèse, qu'on n'arrive pas à sept, parce qu'après avoir dit que l'eucharistie, le baptême, la chrismation sont des sacrements, on commence à douter; pour rentrer dans le chiffre sept, certains mettront la tonsure des moines, d'autres pas, le mariage, ou pas, etc... alors on hésitera. Autrement dit, le chiffre sept, oubliez-le.

Ce n'est pas comme cela qu'il faut se demander ce que c'est qu'un sacrement, ce n'est pas par le fait que "l'Eglise", une espèce d'entité quelque part au-dessus de nous, aurait décidé un jour quelque chose. Parce que finalement, et c'est très important pour notre sujet, l'Eglise n'est pas au-dessus de nous, l'Eglise c'est nous. Si on n'accepte pas cela au départ, on perd son temps, pas la peine de discuter, on peut aussi bien lire les manuels ou le code pénal.

Les sacrements, c'est, d'une manière très générale, à définir par rapport au sacrement par excellence qu'est l'Eglise elle-même; l'Eglise est sacrement, c'est-à-dire le lieu de l'union avec Dieu, le lieu où l'on apprend et où l'on pratique en même temps; c'est à la fois une école et un lieu de pratique de ce que nous prenons sur nous comme guide. C'est comme "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ", cela veut

dire quelque chose, "revêtir le Christ", cela veut dire entrer dans une vie un peu spéciale, un peu particulière.

Le sacrement est tout ce qui illustre, ou exprime, ou est l'expérience de cette vie nouvelle qui nous est donnée dans le baptême, par le baptême. Baptême qui nécessairement entraîne immédiatement la chrismation ou confirmation, parce qu'en fait, personnellement je dois dire en toute humilité que je ne fais pas de distinction entre le sacrement du baptême et le sacrement de la confirmation-chrismation. C'est un seul sacrement.

Et j'irai plus loin, avec l'eucharistie, tout cela c'est le sacrement de l'initiation : baptême, chrismation, eucharistie c'est un seul sacrement. C'est pour cette raison que l'on peut dire comme certains Pères l'ont dit, que l'Eglise est sacrement et qu'il n'y a qu'un seul sacrement ou qu'il y en a une infinité. Tout ce qui contribue, tout ce qui touche d'une manière ou d'une autre à ce sacrement central qui est vécu par nous qui sommes déjà adultes dans l'eucharistie est une manière de revivre le baptême. Ce n'est pas une répétition du baptême, puisque le baptême est unique, nous le confessons dans notre Credo, nous disons : "un seul baptême pour la rémission des péchés" et ce seul baptême comme l'eucharistie est unique aussi. Chaque fois que nous communions, et nous communions à chaque fois qu'il y a une fête et tous les dimanches, c'est l'unique eucharistie à laquelle nous participons, nous devenons contemporains d'une certaine façon, pour employer un terme temporel qui est faux parce que c'est une transformation de la temporalité, d'événements "passés" et à "venir".

Nous sortons du seul temps ordinaire, linéaire, celui qui fait qu'une minute suit l'autre et qu'un jour suit l'autre etc... Nous entrons dans une dimension du temps qui cesse d'être uniquement linéaire, elle est à la fois linéaire, parce que l'Histoire ne disparaît pas et pénétrée par quelque chose qui est autre que le temps, l'éternité. L'éternité ce n'est pas un temps infini, ce n'est pas une infinité, c'est une autre notion, tout autre, incompréhensible avec notre intellect purement humain, parce que nous n'avons pas l'expérience de cela dans notre vie corporelle, dans notre vie espace-temps, nous voyons, nous vivons l'expérience du temps linéaire, et ce temps non linéaire, c'est-à-dire un temps qui est pénétré par autre chose que le temps, nous fait tout-à-coup entrevoir, comme des flashes, que l'éternité est tout autre chose, quelque chose qu'on ne peut pas définir, parce que tous les mots que nous emploierons pour le définir seront des mots temporels, par exemple la simultanéité. Si l'on dit simultanéité c'est un terme temporel; le point par rapport à la droite, mais le point aussi est spatial, donc c'est faux, c'est toujours faux, et l'éternité qui fait éclater le temps, ou plutôt au contraire le récapitule, c'est donc une expérience à laquelle nous devons adhérer petit à petit, par une vie longue et difficile.

Le sacrement est précisément l'expérience de cette transcendance du temps.

Et le mariage est un sacrement; pourquoi? A priori, on pourrait dire : ce n'est pas évident; le mariage c'est une affaire entre un homme et une femme; quel rapport avec cette transcendance du temps? Un office ne doit pas être écouté ni être lu, il doit être vécu, mais tout le monde ici a assisté à un mariage. Si on regarde l'office du mariage on s'aperçoit très vite, ce n'est un secret pour personne, qu'il y a des éléments eucharistiques dans le mariage, que c'est lié à ce sacrement par excellence, l'eucharistie, c'est clair.

Ne serait-ce que le fait que l'office véritable du mariage commence par : "Bénie soit la royauté du Père, du Fils et du saint Esprit", comme la liturgie eucharistique et non pas comme les offices non eucharistiques : "Béni soit notre Dieu". C'est lié à l'eucharistie, c'est évident.

Mais maintenant je vais faire une petite digression, un tout petit peu historique. Tout le monde a remarqué qu'il y a deux parties distinctes dans l'office du mariage, très distinctes. Vous avez pu remarquer que dans les églises russes notamment, le mariage commence au fond de l'église et puis à un certain moment, on avance, on vient au milieu avec une procession, un chant, on lit un psaume etc... En fait, les structures liturgiques sont très importantes pour comprendre le sens des choses; c'est qu'il y a deux offices différents. Vous avez un premier office qui se passe au fond de l'église, et vous avez un deuxième office qui est dans le chœur de l'église. Le sacrement du mariage, au sens strictement scolastique du terme, c'est celui qui se passe au centre de l'église. Le premier, c'est un office qui, "dans le temps" était un office qui ne se passait pas nécessairement le même jour, c'est l'office des fiançailles, où il y a échange de promesses et un anneau que l'on met sur les mains du fiancé et de la fiancée. Et il fut un temps dans l'Eglise, difficile à dater (l'office tel que nous le connaissons aujourd'hui est à peu près du dixième siècle), où le deuxième office, c'est-à-dire le véritable sacrement du mariage, se faisait en fait quand la fiancée avait conçu, à la première conception, lorsqu'elle attendait son premier enfant, une espèce de bénédiction de ses fiançailles. Ce qui veut dire, si on veut analyser les choses, que les fiançailles étaient une sorte d'entrée dans la vie commune, et que le couronnement se faisait au bout d'un certain temps de vie commune. Je veux ajouter que pour moi ça signifie que l'office des fiançailles, le fait d'échanger des promesses et de revêtir l'anneau, c'est très sérieux.

Aujourd'hui bien sûr la plupart des mariages orthodoxes ne sont plus séparés, on ne sépare pas l'office des fiançailles et l'office du couronnement, première chose, et deuxième chose très importante, il est extrêmement rare que l'office du mariage soit intégré dans la liturgie eucharistique. Il est clair que dans le temps c'était cela. Vous savez, au moins théoriquement, que l'ordination d'un diacre ou d'un prêtre ou d'un évêque se fait pendant la liturgie eucharistique, à des moments précis; tout-à-coup on interrompt ce que vous connaissez par cœur tous les dimanches et on introduit le morceau d'office particulier, relatif à l'ordination. Il fut un temps où le mariage, (et il n'est pas du tout exclu que ça puisse se refaire, il y a des gens qui le font, ici ou là), l'office du mariage était intégré de la même façon dans la liturgie eucharistique, et à ce moment-là, on retrouve tout le sens de ce que je vous disais en commençant : c'est un sacrement parce qu'il est lié à l'eucharistie. Je ne veux pas entrer dans le détail, sinon pour dire qu'évidemment l'office des fiançailles serait avant le début de la liturgie eucharistique, et puis les grandes prières etc... se placeraient à peu près aux endroits où on place les prières pour les ordinations.

Je ne sais pas si vous vous souvenez bien de l'office du mariage, mais il y a une coupe partagée et ça c'est le signe clair, net et précis de la relation avec l'eucharistie; en fait cette coupe n'est qu'un simple rappel du fait que le mariage est arrivé à son apogée par la communion, la communion des deux ensemble dans l'Eglise, c'est-à-dire avec tous les autres. La structure de l'office, qui maintenant s'est figée d'une certaine façon,

montre qu'il y a là un certain sens du mariage qui pourrait apparaître, c'est-à-dire que le mariage n'est pas simplement l'union d'un homme et d'une femme dans un coin comme une espèce de cellule fermée, à part des autres, c'est bien le contraire.

Je pense que tout le monde a entendu un jour ou l'autre, au moins d'une oreille distraite, l'expression "la famille, Eglise mineure". Cela ne veut pas dire Eglise petite, cela veut dire que c'est une cellule de l'Eglise, mais cellule, si elle est de l'Eglise, nécessairement non fermée. Soyons orthodoxe jusqu'au bout, donc commençons par de la théologie négative; les orthodoxes adorent la théologie négative et ils ont raison, parce qu'il est beaucoup plus aisé de parler des choses qui ont trait à Dieu, à la vie divine, en disant ce qu'elle n'est pas qu'en disant ce qu'elle est. C'est pourquoi la théologie dite apophatique, ou négative tout simplement, est utile.

Le mariage n'est pas une espèce de séparation par rapport aux autres en une cellule qui s'enferme dans une espèce de relation qui exclut. Ce n'est pas cela; et pourtant c'est fondé sur le fait qu'il y a une relation unique entre un homme et une femme. Si elle est unique, on pourrait dire qu'elle est exclusive, qu'elle exclut toutes les autres, oui, dans un certain sens c'est vrai, le sens de la fidélité : c'est la découverte d'une personne par une autre et cela, c'est toujours unique.

N'étant pas une séparation, le mariage est au contraire la venue de ce couple qui s'est découvert dans l'amour, dans l'Eglise pour dire : "dans l'Eglise nous témoignons de cette découverte de l'amour, de l'unique amour", et du coup tout l'office du mariage commence à prendre un autre sens. On peut comprendre à partir de là pourquoi on parle de martyr - n'oubliez pas que martyr en grec veut dire témoin -, pourquoi on nous donne tous les exemples de l'Ancien Testament, magnifiquement, parce que les prières là sont très belles et très vétéro-testamentaires. Tous ces exemples de cas uniques - parce que chacun est un cas unique : Abraham et Sarah, c'est un cas unique, Sarah qui a enfanté à l'âge de cent ans etc... et d'ailleurs c'est intéressant de voir que beaucoup des exemples qui sont cités, rappelés dans les prières du mariage sont des cas de stérilité surmontée, qui se termine par la naissance, celle de saint Jean Baptiste et d'autres entre-temps. C'est l'amour qui chaque fois est une espèce de découverte incroyable, invraisemblable, c'est cet amour-là, unique, donc irrépétable, qui est amené à l'Eglise pour témoigner par cet amour de ce qu'est la vie de l'Eglise, la vie eucharistique, l'eucharistie.

Voilà pourquoi le mariage est un sacrement de l'Eglise. C'est un engagement dans l'Eglise, devant l'Eglise, à témoigner du fait qu'on a découvert l'amour. Et quand on regarde les textes de l'office, on s'aperçoit qu'il s'agit de la véritable vie eucharistique. Je rappelle que l'eucharistie est ce qui nous fait entrer dans ce que saint Pierre, dans sa deuxième épître, appelle la participation "à la nature divine" (2 P. 1; 4), c'est une parole terrible, terriblement audacieuse. Vous êtes appelés à chaque instant à devenir participants à la nature divine, vous vous rendez compte, nous qui sommes des êtres humains, participer à la nature divine, c'est un programme !

Cela veut dire que notre modèle de relation est la sainte Trinité, parce que la vie divine est par définition la vie de la Trinité, et la vie de la Trinité est ce qui nous donne le modèle de ce qu'est la personne humaine.

Dans nos langues modernes le mot personne a malheureusement pris un sens très dévalorisé qui est une espèce de synonyme d'individu. Or l'individu et la personne sont

des choses très différentes : un individu, c'est quelque chose qu'on ne peut pas diviser, c'est un atome, un atome de quelque chose. Vous avez une nature humaine qu'on doit couper en morceaux, et chaque morceau représente un individu. L'individu c'est l'être humain qui se définit par sa carte d'identité, par ses limites.

Or la vie de la Trinité est tout autre, telle que le Christ nous a manifesté la sainte Trinité, la vie trinitaire, en nous parlant notamment dans l'évangile de Jean, nous avons ce témoignage sur la vie trinitaire, le Père, le Fils et le saint Esprit, cette communion profondément inséparable des trois. L'un ne peut pas se définir sans l'autre, sans les deux autres, c'est donc une tout autre notion que celle d'individu. Les Pères de l'Eglise, notamment saint Basile, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Naziance, saint Jean Chrysostome, ont essayé de nous faire saisir que précisément les trois personnes de la sainte Trinité, ce n'est pas une divinité coupée en trois, chacun est entièrement Dieu. C'est un non-sens logique : si je dis que le Père est entièrement Dieu, cela veut dire que cela exclut nécessairement le Fils et l'Esprit; si je dis que le Fils est entièrement Dieu, cela exclut que les autres soient entièrement Dieu. C'est ce mystère absolument incompréhensible que nous devons sans cesse approfondir, cette unité absolue dans la diversité absolue ou diversité absolue dans l'unité absolue. Ceci nous amène au mariage, parce que dans cette découverte de l'amour entre deux êtres, il y a précisément cette espèce de communion qui fait que ce n'est pas : "moi je m'arrête là et toi tu commences là", mais "je m'efface pour que tu sois et tu t'effaces pour que je sois" et perpétuellement c'est comme cela. C'est ce qu'on appelle en jargon théologique la périchorèse entre les trois personnes de la sainte Trinité, cette existence l'un avec l'autre, l'un dans l'autre, en communion parfaite. L'amour humain est dans cette relation homme-femme, en partant de la Genèse, où on raconte comment Dieu a créé l'homme et la femme, la découverte de ce qui est le plus proche de cette vie divine et c'est pourquoi les époux viennent à l'église pour témoigner par leur amour de cette vie divine. C'est un engagement terrible.

Donc le mariage est un témoignage, ce qui veut dire que toutes les idées fausses de ce genre "le mariage est un passeport pour pouvoir coucher ensemble", ça n'a rien à voir, c'est l'inverse, c'est une voie qui engage à la virginité d'une certaine façon. Il y a une virginité dans le mariage qui d'ailleurs apparaît dans les prières; virginité ne signifie pas abstinence, mais rapport qui fait que les deux deviennent, comme dit la Bible, en deux endroits, dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, "une seule chair". Plus exactement il serait plus juste de traduire "ils seront deux en une seule chair". La nuance est importante, parce que si on dit "les deux deviennent une seule chair", il y a une espèce de tentation de prendre cela comme une espèce de fusion, les deux deviennent une sorte de "super-un" et il n'y a plus la diversité absolue, il n'y a plus qu'une unité. Alors que dans la traduction qui serait : "ils deviennent deux en une seule chair", ils restent deux, et au contraire ils deviennent plus deux, parce qu'ils sont un, et dans cette relation-là, le don de soi est parfait, de plus en plus parfait avec l'aide de Dieu. Parce que le mariage, l'office, est aussi une demande d'aide de Dieu, ce n'est pas seulement pour dire : "je viens pour témoigner de", c'est aussi pour dire : "que Dieu nous aide à devenir cette relation de soumission" - j'ai prononcé le mot qui va faire grincer certaines dents.

Soumission mais réciproque et c'est cela que j'appelle la virginité dans le mariage. La vie, à l'image de la sainte Trinité, cela veut dire nécessairement que je ne cherche pas à

dominer, acquérir quelque chose pour moi, mais au contraire je me libère de mes déterminismes humains, mes pulsions, la faim, la soif. Pourquoi est-ce que nous jeûnons avant Pâques, avant Noël, etc...? Ce n'est pas pour faire du sport, c'est tout simplement pour apprendre petit à petit et avec grande difficulté à n'être pas esclaves de nos déterminismes tels que la faim, la soif et, dans ce cas-là, la pulsion sexuelle.

Dans le mariage il y a une espèce de service de l'un et l'autre, don de soi et non pas tentative d'acquérir, ou de dominer, ou de se soumettre d'une manière un peu morbide, masochiste. La soumission c'est tout autre chose, c'est un service l'un de l'autre. La relation sexuelle devient quelque chose de véritable dans l'unification de l'être humain tout entier et non pas un sport qui se pratique au-dessous de la ceinture. C'est véritablement l'expression suprême de cette relation unique, indéfinissable, parce que, étant donné qu'elle est personnelle, elle est toujours fonction des deux personnes qui se sont rencontrées. Il n'y a pas de manuel de mariage, on ne peut pas dire : "voilà les conditions qui font qu'on puisse se marier", l'amour ne se définit pas, on ne peut pas dire qu'il y a des formules qui montrent qu'il y a l'amour et des formules qui montrent qu'il n'y a pas l'amour. Bien entendu, on peut aussi négativement dire que si les gens se tapent dessus toute la journée, il y a quelque chose qui ne va pas, mais en-dehors de cela, la relation entre un homme et une femme qui ont découvert l'amour est un mystère entre eux, dans lequel personne, sauf Dieu, ne peut entrer. Mais Dieu pas par ses intermédiaires, et c'est la raison pour laquelle l'Eglise orthodoxe, quand elle est fidèle à elle-même - ce n'est pas toujours le cas mais cela arrive, Dieu merci-, ne légifère pas sur la manière dont doit se vivre la vie conjugale. Je dis que quelquefois elle n'est pas toujours fidèle à elle-même, parce que vous aurez tel ou tel synode d'évêques, ou tel prêtre, ou tel pasteur, moine, qui dira : "la contraception, c'est le grand péché, l'avortement c'est horrible" ; bien sûr l'avortement c'est un crime, tout le monde le sait, c'est un meurtre. Mais l'Eglise orthodoxe ne rejette pas les criminels, les meurtriers, elle n'entre pas dans les formules qui disent : "vous devez vivre comme çà, vous devez vivre comme ça". Ce n'est pas dans le sens d'accuser une autre Eglise qui effectivement a tendance à parler un peu trop sur ce type de sujets, mais j'ajouterai que la plupart des membres de cette Eglise en sont navrés; ce n'est pas un modèle à suivre, au contraire il serait heureux que nous les aidions, nous, dans la pastorale du mariage, à faire comprendre que tout est relation intime et secrète. Le pasteur, s'il est consulté, doit être extrêmement prudent sur des points comme la contraception, l'avortement dans certains cas.

Après tout, en ce moment il y a des gens qui s'entretuent, et si on faisait un tour de table pour savoir qui pense quoi sur la guerre du Golfe, je pense que nous aurions des opinions très diverses qui apparaîtraient et que certains diraient que dans certains cas le moindre mal est de se défendre et du coup sacrifier des vies humaines. L'Eglise orthodoxe ne cherche pas à dire à quel moment commence la vie, il est clair pour tout orthodoxe qui a un peu lu la Bible et l'ensemble de ce qui forme la tradition, que la vie commence à la conception. Il y a des cas où, pour des raisons humaines, personne d'entre nous n'a le droit de juger le choix que peut faire tel ou tel couple sur ce plan. La plupart des gens admettront plus ou moins que dans certains cas on ne peut pas ne pas faire la guerre, même ceux qui aujourd'hui défilent pour dire : "cette guerre-là il ne faut pas la faire"; ceux-là, on les mettrait devant d'autres cas, on les trouverait à dire : "oui, dans ce

cas-là, je ferais la guerre". Par exemple, il est évident qu'en 1939, quand la deuxième guerre mondiale a commencé, on ne pouvait pas faire autrement que de choisir entre le fait de mettre les armes par terre et dire : "la loi du plus fort est la meilleure", ou bien prendre les armes et se défendre. Il y a un lien entre ce que je viens de dire à propos de la guerre et le problème de l'avortement. C'est une parenthèse importante : l'Eglise orthodoxe ne légifère pas là-dessus. Mais elle dit que tuer est mal.

Il y a donc une relation impossible à définir dans ce qu'est l'amour. Mais nous avons quand même quelques indications. Notamment, dans l'office du mariage, je voudrais attirer votre attention sur un texte qui aujourd'hui, dans certains milieux, a mauvaise presse, un texte qui est lu. Il s'agit de l'épître de saint Paul aux Ephésiens, 5, 20-33. Malheureusement, dans certains milieux, je le répète, on a tendance à dire des phrases, à les sortir de leur contexte. Notamment "Femmes, soyez soumises à vos maris".

Regardons le texte. Il commence par "Frères, en tous temps et pour toutes choses, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ". Cette phrase, qui est une espèce d'introduction, que personne n'écoute, parce que c'est comme "Gloire au Père et au Fils et au saint-Esprit..." amen, on a fini! Pour moi, le fait qu'on ait commencé à ce verset-là, c'est l'indication claire que c'est eucharistique.

Ensuite, on continue : "Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte de Dieu". Là, il n'est pas question de machisme, ce n'est pas soumis comme des carpettes, c'est soumis dans la crainte de Dieu, toujours dans la perspective de la lumière divine qui doit éclairer toute chose que nous faisons, que nous vivons, notre amour en particulier. Là on nous dit : "Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur, car le mari est chef de la femme", chef c'est-à-dire tête, "comme le Christ est le chef de l'Eglise, ce corps dont Il est le Sauveur". Je pense qu'il faudrait être très naïf et très mal informé en tant qu'orthodoxe pour dire que l'Eglise est inférieure au Christ, puisque chaque fois qu'il est question de l'Eglise, on nous dit qu'elle est absolument unie à Lui, elle est Lui, elle est en Lui : "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ" et toutes les autres citations que je pourrais amener. La femme soumise à son mari comme l'Eglise au Christ, ce n'est pas du tout une soumission à un macho, la preuve d'ailleurs vient très vite : "Et comme l'Eglise est soumise au Christ, les femmes le soient aussi en tout à leur mari". C'est l'unité entre l'Eglise et le Christ que nous sommes là invités, dans le mariage, à vivre.

"Maris", - alors cela, on l'oublie en général, quand on est féministe vraiment convaincue, là on saute- "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise". Mais on ne s'arrête pas là, on nous dit comment Il a aimé l'Eglise, on nous dit "Il s'est livré pour elle afin de la sanctifier". Autrement dit Il a donné sa vie. Et moi je dis toujours aux féministes : « si vous lisez saint Paul, il dit que le Christ, Lui, a donné Sa vie pour l'Eglise, autrement dit les maris sont invités à donner leur vie; les femmes, elles, sont seulement invitées à se soumettre au Christ comme l'Eglise, pas à donner leur vie; le mari lui, doit se sacrifier jusqu'à la mort, jusqu'à donner sa vie au sens propre, comme le Christ, c'est-à-dire monter sur la Croix. S'il fallait faire une balance, je ne sais pas très bien ce qui l'emporterait ».

Ensuite, "Afin de la sanctifier, lui faisant prendre un bain, il l'a purifiée par l'eau et la parole" - là il s'agit du baptême- "afin de se la présenter à Lui-même toute resplen-

dissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée". Si on revient au début, cette Eglise n'est pas inférieure au Christ, elle est sainte de la sainteté de Dieu. Elle est sanctifiée jusqu'au bout, et c'est pour cette raison que les orthodoxes détestent quand les protestants notamment utilisent l'expression "Eglise pécheresse". Les protestants ont raison quelque part, il faut bien comprendre que quand eux disent cela, ce n'est pas cela qu'ils disent. Eux parlent de la phénoménologie, nous sommes tous pécheurs, et les gens qui remplissent des fonctions dans l'Eglise, la plupart du temps ne correspondent pas à ce à quoi ils sont appelés et c'est cela qu'ils entendent par "Eglise pécheresse". Mais quand un orthodoxe dit l'Eglise, pour lui l'Eglise c'est celle-là, celle que saint Paul décrit en disant que "Le Christ se l'est présentée à Lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée". C'est la raison pour laquelle il y a tellement de difficultés malheureusement dans les dialogues œcuméniques à propos de cette expression "Eglise pécheresse". Et chaque fois il faut expliquer que nous les orthodoxes nous disons "Eglise, cela veut dire ça" et que quand nous parlons du péché, nous disons "nous, avons péché, nous, sommes des pécheurs". Dans la liturgie de saint Basile, celle que nous célébrons tous les Carêmes, le jour de la saint Basile et plusieurs fois par an, au moment d'offrir les dons, on dit "Nous t'apportons, nous t'offrons, etc... mais nous, l'Eglise, nous ne pouvons rien faire de bon", comme saint Paul le dit ailleurs : "je veux faire le bien et je fais toujours le mal". Il y a une confession du fait que nous ne correspondons pas à notre vocation d'Eglise. Mais dire "l'Eglise pécheresse", pour un orthodoxe cela veut dire qu'on accuse cette Eglise-là. Ce qui est terrible dans notre position, c'est que nous confessons que l'Eglise c'est celle-là, c'est l'Eglise sainte et immaculée alors du coup on devrait dire c'est l'Eglise invisible, comme disent certains protestants, et nous, l'Eglise visible, est entièrement pécheresse. Mais le malheur, si j'ose dire, c'est que nous, orthodoxes, nous confessons qu'en tant qu'Eglise visible, nous communions à cette Eglise invisible, nous en sommes partie prenante et du coup notre situation est sans issue et épouvantable, parce que nous ne pouvons que confesser notre péché. Communiant à cette Eglise immaculée, nous ne correspondons pas, d'où la phrase de la liturgie de saint Basile : "Nous ne pouvons rien faire de bon, donc Toi-même, fais tout".

Et je continue : "De même les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Aimer sa femme n'est-ce pas s'aimer soi-même ?". Tout ceci est à voir au modèle qui vient d'être donné : Christ-Eglise, c'est-à-dire union parfaite d'Adam et Eve et non pas affrontement Adam-Eve. Les malheurs de nos temps actuels, les dernières décennies, étaient précisément qu'on ne voyait les rapports entre les hommes et les femmes qu'en termes de relation conflictuelle, de domination-soumission. Or, dans l'Eglise, quand saint Paul nous dit : "En Christ il n'y a plus ni homme ni femme", etc..., cela ne veut pas dire que les femmes cessent d'être des femmes et les hommes cessent d'être des hommes. La preuve, si j'ose dire, c'est notre tradition iconographique, l'icône chez les orthodoxes est une des expressions de la théologie, ce n'est pas simplement un décor. Je peux constater qu'à travers l'histoire de l'Eglise tout entière, l'iconographie du Christ est masculine et l'iconographie de la vierge est féminine. Cette phrase de saint Paul : "Il n'y a plus ni homme ni femme" ne signifie pas que dans le royaume un en Christ, nous cessions d'être sexués. Nous restons homme ou femme, mais nos rapports deviennent ceux qui sont décrits ici, dans l'Epître qui est lue au mariage. On nous invite dans le mariage à

vivre cette relation où il n'y a plus ni homme ni femme, où il y a cette union en Christ.

Et le sommet de ce texte c'est : "Or nul n'a jamais haï sa propre chair : on la nourrit et conserve, on en prend soin et c'est ainsi que fait le Christ pour son Eglise car nous sommes les membres de Son corps formés de Sa chair et de Ses os, c'est pourquoi -citation de l'Ancien Testament- l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et tous deux ne feront plus qu'une seule chair". On nous parle directement et ouvertement de l'acte sexuel et saint Paul ajoute : "Ce mystère est grand, je veux dire par rapport au Christ et à l'Eglise". La relation entre le Christ et l'Eglise, il prend pour la qualifier, l'acte sexuel. Cela veut dire que l'acte sexuel est un acte d'une noblesse supérieure, puisqu'il est à l'image de l'union du Christ et de son Eglise, ce qui veut dire qu'on ne peut pas prendre cela à la légère. Quel que soit l'état de la société dans laquelle nous vivons, nous ne pouvons pas considérer qu'après tout ce n'est pas tellement grave, on peut s'amuser un petit peu à droite à gauche, et puis on verra bien. Non, car voilà le modèle, voilà à quoi cela engage et voilà ce que c'est que le mariage. Vous connaissez cette traditionnelle image que donnent les pères spirituels "la descente de l'intellect dans le coeur". Mais c'est un peu insuffisant de le dire comme ça parce qu'en réalité, cela veut dire beaucoup plus. Cela ne veut pas dire simplement que l'intellect, ce avec quoi nous pensons, doit être uni à ce centre de notre être qu'est le coeur, doit devenir une vision autre que sèchement intellectuelle des choses, cela veut dire l'unification de l'être humain tout entier, tous les cinq sens s'unissent dans le coeur et du coup on voit que le corps joue un rôle primordial. Le mariage est le témoignage de cette vie, renoncement à la possession, à l'amour physique comme sport. C'est pour cela que je parlais de virginité dans le mariage.

Et l'Evangile que nous lisons au mariage, les noces de Cana, cette transformation de l'eau en vin, il y aurait énormément de choses à dire à ce sujet. La relation avec l'eucharistie est évidente aussi, pour tous ceux qui ont le sens du symbolisme; le vin n'est pas simplement du vin, c'est le sang du Christ. Cette transformation de l'eau en vin, d'après saint Jean le premier miracle du Christ, c'est cette transformation de ce qui est purement humain. Cet amour découvert entre deux êtres qui viennent pour témoigner dans l'Eglise que cela se transforme en cet amour où il n'y a plus ni homme ni femme et où la relation sexuelle devient une relation d'une noblesse extraordinaire et d'un mystère que personne n'a le droit de pénétrer, personne, ni le prêtre, ni l'évêque ni la communauté. La relation conjugale entre un homme et une femme est absolument secrète. Elle est exprimée dans les trois tropaïres que nous lisons à la fin du mariage : "Isaïe réjouis-toi". Pourquoi chante-t-on cela tout-à-coup au mariage ? "Isaïe réjouis-toi, la Vierge a conçu un fils, l'Emmanuel, Dieu et homme etc.. nous Le glorifions et toi, Vierge nous te bénissons." Le mariage vient témoigner de la vie qui découle de l'Incarnation, c'est un résumé de l'Incarnation.

Et ensuite : "Saints martyrs, vous qui avez souffert vaillamment et qui avez été couronnés -vous savez qu'on met des couronnes aux mariés, ce n'est pas pour les faire beaux, c'est la couronne des martyrs qu'on leur met- "priez le Seigneur qu'Il sauve nos âmes. Gloire à Toi ô Christ Dieu, louange des apôtres et joie des martyrs", les apôtres et les martyrs qui ont prêché la Trinité consubstantielle. Voilà pourquoi on porte des couronnes, parce qu'on est là pour devenir des martyrs, des témoins de la Trinité

consubstantielle, c'est-à-dire cette vie en personnes et non plus en individus. A travers le mariage, avec l'aide de Dieu, on découvre non pas la fermeture d'une famille cellulaire mais au contraire l'ouverture, toutes les prières le laissent entendre; cela déborde, on découvre la relation de ce que sera la relation dans le Royaume, d'une certaine façon j'aurai l'audace de dire qu'elle sera conjugale avec tout le monde, lorsque tout sera consommé. Là on comprend pourquoi le Christ disait : "Vous ne comprenez rien, dans le Royaume des cieux, on ne se marie pas, on ne cherche pas femme, on ne cherche pas mari". Parce que dans le Royaume des cieux, toute cette relation découverte à travers l'unicité de la relation conjugale est celle de la communion de l'Eglise tout entière, et on comprend pourquoi le mariage est un sacrement eucharistique.

### REPONSES A QUELQUES QUESTIONS :

1- Je crois que toute relation du Christ à l'Eglise est à l'image du mariage ou plutôt le mariage est à l'image de la relation du Christ à l'Eglise, et c'est pour ça que pendant la semaine sainte, la descente aux Enfers, le tombeau, est la chambre nuptiale. Cela rejoint le texte de saint Paul que nous venons de relire ensemble, c'est par la croix, par la mort, par la Passion que le Christ est devenu l'Epoux. Tout époux est appelé au sacrifice de sa vie et non pas à une recherche de plaisir. Le terme de "chambre nuptiale", dans toute la semaine sainte et toute la Passion-Résurrection, est extrêmement important. C'est l'image même de la nécessité pour tout être humain. Chacun a sa vocation, chacun sait comment il est appelé. Faites attention pendant la semaine sainte : il y a des textes liturgiques où nous sommes tous des femmes, où nous parlons à Dieu comme épouses, parce que c'est le jour -lundi ou mardi- où on lit l'Evangile des vierges folles et des vierges sages; l'Eglise parle au féminin.

2- Joseph est le fiancé de Marie; pourquoi dans le texte du mariage, dans l'office des fiançailles, on n'évoque jamais cet exemple ?

Parce que c'est un exemple qui n'est pas celui de l'office des fiançailles, lequel dans le passé était une bénédiction à une vie commune. Joseph et Marie représentent un cas tout-à-fait particulier dans l'histoire du salut en ce sens que la Vierge a conçu sans avoir connu l'homme, donc ça n'est pas un exemple à mettre là où on vient s'engager pour se connaître au sens biblique du terme.

3- Le baptême est inséparable de l'eucharistie, il mène à l'eucharistie. Le mariage est un aspect de l'eucharistie je dirais, du même coup il est lui aussi nécessairement une prise de conscience du baptême. Le vrai baptême c'est le martyr, la transformation du baptême c'est le martyr. Martyr, ça ne veut pas dire nécessairement qu'on doit revenir au II<sup>e</sup> siècle et que tout le monde doit y passer, le martyr il y en a de toutes les formes, le mariage en est une. La vie conjugale est une vie de martyr, c'est-à-dire témoin, c'est une vie de joie, joie des martyrs, c'est une vie en Christ, c'est une vie en Dieu, telle que celle qui nous est offerte dans le baptême eucharistique. Les autres sacrements sont toujours liés à l'eucharistie; l'ordination, c'est pour présider l'eucharistie, pour servir à l'autel, la

prière est un sacrement, le simple fait de se rassembler à prier est un sacrement, parce que c'est lié à la communion, etc...

4- Dans l'Eglise orthodoxe, il est un fait que pratiquement, il n'y a que deux voies qui sont reconnues comme des voies 'normales' : c'est la voie mariée et la voie monastique et quelque part c'est la même, parce qu'on ordonne à la prêtrise et à l'épiscopat seulement des hommes mariés ou des moines. D'après les canons on ne devrait pas ordonner les hommes célibataires, c'est-à-dire ni mariés ni moines. L'Eglise a toujours considéré que pour 'faire ses preuves' dans la vie, il y a deux façons : le mariage et la voie monastique. La voie monastique c'est une espèce de raccourci qu'on prend, on s'adonne entièrement à l'union à Dieu, tout seul, mais le but dans la vie monastique ce n'est pas d'être tout seul, c'est la communion à Dieu, donc la communion avec le prochain. Le moine enfermé dans sa cellule ou égaré dans son désert, l'ermite n'est pas du tout un solitaire. Au contraire, plus il approfondit sa relation à Dieu, plus il porte le monde tout entier, il devient une vraie personne, qui absorbe dans sa prière toute l'humanité. La voie maritale, c'est la même chose, par la découverte de la même chose à travers un amour humain, c'est une vie monacale à deux, on poursuit le même but mais par un autre chemin.

5- On ne peut pas entrer dans le mystère de chaque vocation, de chaque destinée. L'artiste est une forme de monachisme. Chacun est un être créé par Dieu, à l'image de Dieu, sans exception, et ça c'est assez difficile à encaisser, parce que nous avons un peu tendance à dire : "nous sommes à l'image de Dieu, oui, mais pas un tel" ! Nous sommes obligés, par une prise au sérieux de ce que la Bible nous révèle, d'admettre qu'il n'y a pas d'êtres humains qui ne soient pas à l'image de Dieu, en qui il n'y ait pas une trace minime de cette grâce divine que le péché nous a fait perdre et nous fait perdre tout le temps. Quand nous confessons dans notre liturgie que le Christ s'est livré pour la vie du monde, pour le salut de tous les êtres humains, nous apportons dans notre liturgie eucharistique tout le monde sans exception. Malheureusement certaines phrases de notre liturgie sont discutables, quand nous prions pour les morts "orthodoxes", pourquoi ? les autres ne sont pas morts ? ce ne sont pas des bons morts ? Nous ne pouvons pas juger à la place de Dieu qui est sauvé et qui ne l'est pas. Que savons-nous de ce que Dieu a comme destinée pour les musulmans, nous ne savons rien de cela. Mais une chose que moi je sais c'est que nous n'avons pas le droit d'engager des croisades contre les musulmans pour les forcer à devenir chrétiens, et que nous les portons dans notre prière eucharistique, ça je le sais aussi, il suffit de regarder les textes. Il y a là un mystère de la relation de Dieu à sa créature que nous n'avons pas le droit d'explicitement en disant : «voilà, les sauvés c'est un tel, un tel, un tel». Nous ne savons pas quelle est la destinée finale de Judas. Quand nous allons communier, nous disons en français un peu trop rapidement : "Je ne te donnerai pas le baiser de Judas", en réalité la phrase, dans les langues originales, est beaucoup plus optative : "Que je ne te donne pas le baiser de Judas", c'est une prière, ce n'est pas une affirmation. Nous savons que tous nous pourrions faire comme Pierre qui a renié le Christ trois fois.

6- Saint Paul dit que dans un couple, si l'un des deux n'est pas croyant, l'autre le sanctifie. Que faut-il en penser ?

Cela veut dire qu'il le porte dans son eucharistie. Nous ne savons pas où l'Eglise s'arrête, nous savons que l'Eglise est là où l'Esprit Saint souffle, mais comme nous savons aussi que l'Esprit Saint souffle où Il veut ! Nous pouvons dire que tel enseignement est faux, parce qu'il ne correspond pas à la révélation qui nous est faite de la nature du salut qui nous est offert. Les hérésies à travers l'Histoire ont été dénoncées non pas parce que c'était faux intellectuellement mais parce que cela touchait à la nature du salut. Quand Arius dit que le Christ est une créature, cela signifie que ce n'est pas Dieu qui s'est incarné, du coup nous ne sommes pas appelés à vivre la vie divine pour de vrai par l'Esprit qui est l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Père, l'Esprit du Fils, que le Père et le Fils nous donnent, et dans ce sens-là on peut parler de 'Filioque' sans être hérétique, pour le don de l'Esprit. La condamnation des hérésies est essentiellement expliquée par le fait que ça touche à l'essentiel, c'est-à-dire : quel salut ? La vie divine, la participation à la nature divine.